

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Centre Universitaire BEKHADJ Bouchaib d'Ain T'émouchent
Institut des lettres et des langues
Département des lettres et langues françaises
Spécialité : littérature & civilisation



Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de master
Spécialités : Sciences des textes littéraires

Sujet de recherche

**Les visées de l'écriture de Leïla Slimani dans
« *Chanson Douce* »**

Réalisé par l'étudiante : BENSLIMANE Fatima
Sous la direction du Professeur : BOUTERFAS Belabbas

Members du jury:
BELARBI Saïd
SIDYAKOUB

Année universitaire : 2018/2019

Table des matières

INTRODUCTION GÉNÉRALE :	7
CHAPITRE 1 : « ÉTUDE DE LA SOCIÉTÉ ET DE SON IMPACT SUR L'INDIVIDU DANS LE ROMAN ».....	11
1.1 Analyse du paratexte	13
1.1.1 Les aspects iconographiques :.....	14
1.1.1.1 La première de couverture :.....	14
1.1.1.2 La quatrième de couverture :.....	14
1.1.2 Le titre	15
1.1.3 L'épigraphe :.....	16
1.1.4 L'incipit et l'exipit	17
• Incipit	17
• L'exipit :.....	18
1.1.5 L'intrigue dans le roman :.....	18
1.1.6 Énoncé et énonciation	18
1.1.7 Étude narratologique dans le roman.....	19
1.1.7.1 Le narrateur et le narrataire.....	19
1.1.7.2 Le niveau de l'histoire.....	20
1.1.7.2.1 Les personnages et leur faire	21
1.1.7.2.2 Le personnage et son être	22
1.1.7.3 Les niveaux de la narration	23
1.1.7.3.1 Le statut du narrateur.....	23
1.1.7.3.2 Les modes de la représentation narrative	23
-La distance	23
-La focalisation.....	23
1.1.7.3.3 Le temps	24
-Le moment de la narration	24
-La vitesse de la narration	24
-La fréquence	25
- L'ordre	25
1.1.7.3.4 L'espace.....	25
1.1.8 Genres rhétoriques et genres littéraires	25

CHAPITRE 2 : UNE ÉCRITURE TOURBILLON DE QUESTIONNEMENTS	28
1.2 Le style de Leïla Slimani.....	29
1.3 Le registre littéraire : la thématique du tragique	30
1.3.1 La structure familiale	30
1.3.2 Le vocabulaire de la violence dans le roman	31
1.3.3 La solitude.....	33
1.3.4 L’obsession	35
1.3.5 L’angoisse	36
1.3.6 La mélancolie	37
1.3.7 La folie	37
1.4 Les figures du tragique.....	38
1.4.1 La comparaison	38
1.4.2 La métaphore.....	39
1.4.3 La gradation	39
1.4.4 L'anaphore	39
1.4.5 Le chiasme	40
CHAPITRE 3 : L’HYPOCRISIE COMME MODÈLE SOCIAL BOURGEOIS.....	41
1.5 La société dans le roman	42
1.5.1 Définition.	42
1.5.2 Le racisme en France	44
1.5.3 Le féminisme (la statut de la femme) :.....	45
1.5.4 L’hypocrisie et le narcissisme dans les relations sociales.....	46
1.6 La Culture en France	48
1.6.1 LeMétissage culturel en France	48
1.6.2 LaGarde d’enfants à domicile	49
1.6.3 La religion dans le roman.....	50
1.6.4 Les maladies psychologique dans la société française.....	50
1.6.4.1 LaMélancolie anxieuse ou délirante :	51
1.6.4.2 La cleptomanie en psychanalyse.....	51
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	53
BIBLIOGRAPHIE	Error! Bookmark not defined.

Dédicaces

*Pour toi papa pour qui j'ai de l'amour plein les yeux Tu es mon présent et mon
avenir, tu vis dans mon cœur hiver comme été*

*Père, tu es ma plus douce prière, tu es mon plus grand repère, tu es ma vie,
merci d'avoir été le père que tu as été.*

Pour toi maman l'étoile de ma vie.

Pour toi Habiba merci de m'avoir appris à rêver.

Remerciements

*Je tiens à remercier le professeur BOUTERFAS Belabbas mon encadreur pour
m'avoir guidée dans la réalisation de ce projet.*

*Je tiens aussi à remercier tous ceux et celles qui ont contribué à finaliser ce modeste
travail.*

INTRODUCTION GÉNÉRALE :

Le rôle de la littérature a été de nous accompagner dans les zones infernales où commencent la nuit, la mort, l'horreur mais aussi l'amour la joie et la vie. Toutes ces choses infiniment complexes que nous ne pouvons regarder véritablement en face, parce qu'il y a toujours quelque chose qui gêne et la littérature nous permet de faire un effet zoom, un ralenti sur ses choses insupportables, exaspérantes et inquiétantes. Elle exprime toutes les choses que la société essaie d'évacuer sous forme de tabous, d'interdits aux couleurs de l'arc-en-ciel. La littérature est selon le critique littéraire Gustave Lanson l'expression directe de la société. Elle dépasse la dimension étroite de l'expérience artistique. Elle est non seulement un miroir de son présent mais aussi un témoignage de son passé. Et, comme l'a aussi communiqué Albert Camus l'artiste est investi dans une mission sociale et il se doit de mettre son art au service non pas de ceux qui font de l'histoire mais de ceux qui la subissent.

Le roman maghrébin ne fait pas l'exception. Depuis son avènement, il a toujours été au contact de la réalité. La littérature maghrébine a de tout reflété les réalités sociales, culturelles voire politiques. Toutefois *Chanson Douce* est le titre peu évocateur du deuxième roman de Leïla Slimani une journaliste et écrivaine franco-marocaine, née le 03 octobre 1981 à Rabat, d'un père marocain et d'une mère franco-algérienne.

Nous avons choisi ce roman pour son style et son histoire. C'est un texte romanesque avec une tension dramatique lourde et palpable. En fait, dès le début, nous sentons cette tension se construire tout le long de la lecture. Le plus original est la façon avec laquelle l'auteur, Leïla Slimani, nous raconte cette histoire de manière clinique. Elle nous laisse la possibilité de faire une sorte d'autopsie de ce drame. Elle met en lumière une famille hybride qui se dit humaniste et sa relation avec ses employés.

Chanson Douce, très loin de ce que peut évoquer le titre n'a rien à voir avec une berceuse ou comptine pour enfants. Dès les premières lignes, l'auteur nous plonge dans le cœur d'un drame tragique. Il s'agit d'un double infanticide suivi d'un suicide dans une paisible demeure du 10^{ième} arrondissement de Paris. Pris dans la tourmente, le lecteur est vite interpellé par ce drame. Dès lors, la question lancinante du « pourquoi de tels actes » est posée.

Sans trop d'apparats ni effets de manche, l'auteur est dans un style journalistique glaçant ; il nous plonge dans les méandres d'un thriller familial, psychologique et social dont les acteurs sont des personnes tout à fait normales que rien ne destinait à

de tels rôles. Délaissant les ornements et les accessoires de style pouvant altérer l'histoire, l'auteur s'en tient aux seuls faits pour nous raconter ce drame et parvient à interpeller le lecteur au plus profond de son être.

Petit à petit, nous sommes happés par cette histoire sordide et cette atmosphère malsaine dont on ne peut plus s'en détacher. C'est un texte qui fait froid dans le dos. Très vite on est saisi par l'impression du déjà vu ; ce qui va nous confronter à nos propres difficultés. De ce fait, on arrive à la conclusion que tous les protagonistes de cette histoire sont des victimes y compris la coupable. Si ce crime est impossible à comprendre et à pardonner, le narrateur cherche à éveiller notre empathie à l'égard de la meurtrière, femme malade et misérable. Elle dénonce ainsi une société absurde qui souffre et fait souffrir. Elle nous relie avec notre imperceptible humanité en mettant en avant la femme et sa capacité à s'affirmer dans plusieurs emplois refusant la place et le silence qu'on lui impose, dans une société sexiste.

Cette forme d'expression reste particulière vu l'intérêt qu'elle porte sur les préoccupations de la société cosmopolite française. Dans ce roman humain par les sentiments qu'il dégage et dans tout ce qu'il a de factuel dans son approche, la problématique posée est :

Comment Leila Slimani est-elle arrivée à décrire de manière froide la réalité qui entoure la société cosmopolite française du 21ème siècle ? Quel impact a cette dernière sur la psychologie des individus ?

Par quels procédés stylistiques l'auteure est arrivée concevoir son histoire ? Comment s'est-elle prise pour plonger le lecteur dans un tel tourbillon de questionnements ?

Dans cette fiction, l'auteur propose une réflexion générale autour du mal et du bien, qui englobent à la fois une nounou qui a souffert dans sa vie et qui vient de commettre un infanticide et une maman bosseuse qui vient de perdre ses deux enfants.

Afin d'apporter des réponses à nos questions, nous avons approché notre corpus à travers les éléments constitutifs de la fiction ; et pour ce faire nous nous sommes penchés sur la structure textuelle dans laquelle l'histoire se présente, et sur les éléments internes de la narration pour définir la relation entre l'histoire du roman qui est fictive et la réalité qui entoure la société française.

Pour mieux entrevoir le fil conducteur de notre travail sur « *chanson douce* » nous avons écrit trois chapitres dans lesquels nous tenterons de cerner les différents angles qui composent notre étude.

Le premier chapitre est intitulé : « étude de la société et de son impact sur l'individu dans roman ».

Nous nous proposons de faire apparaître l'originalité de l'écriture de Leïla Slimani. Dans ce premier chapitre notre analyse porte sur le roman au niveau de sa forme paratextuelle dans laquelle nous allons nous intéresser au choix du titre, aux aspects iconographiques et la forme de l'incipit.

Dans ce premier chapitre, nous allons entamer une approche narratologique et énonciative où nous étudierons en premier l'énonciation, les niveaux de l'histoire, de la narration et pour finir les genres rhétoriques et littéraires afin de décortiquer la structure du roman qui nous semble être protéiforme où plusieurs genres s'entremêlent et créent une fusion entre le fictif (l'histoire du roman) et le réel (la société cosmopolite française), que nous étudierons plus loin et à différents niveaux.

Le deuxième chapitre est intitulé : « Une écriture tourbillon de questionnements ».

Dans ce chapitre nous allons nous intéresser aux procédés stylistiques adoptés par Leïla Slimani, et en déterminer le registre littéraire tragique et violent et analyser les figures de style employés par l'auteur.

Le troisième chapitre est intitulé : « l'hypocrisie comme modèle social bourgeois. »

Dans ce chapitre nous allons cerner la structure iconoclaste de la société française et son impact sur les relations sociales, psychologie des individus. Tous ces éléments, l'auteur ne les présente pas de façon ordonnée mais plutôt d'une manière peu commune. En effet l'auteur semble les avoir travaillés de façon à ce qu'ils soient indissociables les uns des autres.

Nous terminerons notre recherche par une conclusion dans laquelle nous rappellerons les résultats de notre étude et les perspectives de recherche future qu'elle nous permet d'envisager.

**CHAPITRE 1 :« ÉTUDE DE LA
SOCIÉTÉ ET DE SON IMPACT SUR
L'INDIVIDU DANS LE ROMAN. »**

« Une œuvre, puissante et profonde, est, à maints égards, inconsciente et porteuse d'un sens pluriel. La compréhension fait que cette œuvre se complète de conscience et révèle la pluralité de son sens »¹

Mikhaïl Bakhtine

¹BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique de la création verbale*, Édition, Gallimard ,Paris, 1984. p. 362.

1.1 Analyse du paratexte

Leroman *Chanson Douce* de Leila Slimani est accompagné par un certain nombre d'éléments qui nous semblent être importants dans notre étude.

En effet :

« L'œuvre littéraire consiste exhaustivement ou essentiellement, en un texte, c'est-à-dire (définition très minimale) en une suite plus ou moins onglulé d'énoncés verbaux plus ou moins pourvus de signification. Mais ce texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort ou l'accompagnement d'un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface. »²

Par le mot paratexte on entend tout ce qui entoure le texte sans être le texte proprement dit, il a été inventé par Gérard GENETTE. Dans un premier temps, le théoricien s'est contenté d'introduire cette notion dans ses deux ouvrages *Introduction à l'architexte* publié en 1979 et *palimpseste* publié en 1982 chez Seuil. Ce n'est qu'en 1987 qu'il consacre tout un ouvrage pour la définition et l'analyse de ce qu'il appelle «paratexte» dans *Seuils*, publié chez les éditions du Seuil.

« Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre monde de transcendance qui est la présence, for active autour du texte , de cet ensemble, certes hétérogène ,de seuils et de signifiants que j'appelle le paratexte : titres, préfaces, notes, prières d'insérer et bien d'autres entours moins visibles mais non moins efficaces, qui sont pour le dire trop vite , le versant éditorial et pragmatique de l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et par lui au monde. »³

L'étude du paratexte, est comme le dit Gérard Genette, d'un intérêt certain car le paratexte remplit une fonction pertinente et incontournable dans l'étude d'une œuvre. Notre corpus est accompagné par un certain nombre d'éléments péritextuels que nous

²GENETTE, Gérard, *Seuils*, Edition du Seuil, Paris, 1987, p. 7.

³GENETTE, Gérard, cité par ACHOUR. C et BEKKAT. A in *Clefs pour la lecture des récits convergences critiques II*, Edition du tell, 2002. p.70.

tacherons de relever et d'analyser avec l'apport de l'approche sémiotique contextuelle.

1.1.1 Les aspects iconographiques :

1.1.1.1 La première de couverture :

« La première de couverture (son recto) est la première accroche. Il faut observer contenu et mise en forme, le nom de l'auteur, le titre, l'éditeur les choix typographiques et les choix de couleurs »⁴

La première de couverture est la première page extérieure d'un livre. On y trouve plusieurs informations, certaines se trouvent sur la première de couverture de tous les livres comme le titre, le nom de l'auteur, l'illustration. D'autres sont parfois présentes comme l'éditeur, la collection, le thème, le genre du livre, le public à qui s'adresse le livre.

Elle est le premier contact du livre avec le lecteur en éveillant sa curiosité, son imagination. Cette anticipation incite à commencer la lecture et à savoir si les hypothèses formulées à partir de la première de couverture sont justes ou non.

L'illustration est un outil très important qui sert à comprendre la symbolique de l'œuvre après avoir interprété le sens caché. Dans la première de couverture de ce roman, il est mentionné le nom de l'auteur en caractères gras de couleur noir. Le titre « *Chanson Douce* » ; il est écrit en gros caractères de couleur rouge une couleur qui représente le danger et le tragique, sur un fond de couleur claire. Juste en dessous, le genre du livre en petite police noire. Tout en bas on trouve le nom de la maison d'Édition. En bas de la page est mentionné le Prix GONCOURT décerné à l'auteur ainsi que l'année 2016 en très gros caractères blancs sur fond rouge. La première de couverture ne contient pas d'illustration.

1.1.1.2 La quatrième de couverture :

Elle est la meilleure façon de se faire une idée sur un livre dont on a peu entendu parler, et de savoir si ce livre est susceptible de nous intéresser.

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre. Elle apporte des informations complémentaires par rapport à la première de couverture. On y trouve toujours : un résumé ou un extrait du livre, un code barre. Mais il y a

⁴ ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits*, Éditions du Tell, Blida .P75.

aussi d'autres renseignements possibles : des informations sur la collection, des indications sur la catégorie d'âge, le nom de l'illustrateur, le prix..., elle au lecteur de se faire une idée plus précise de l'histoire du livre.

Dans la quatrième de couverture de notre œuvre nous retrouvons un avant-goût de l'histoire et une petite présentation de l'auteure Leila Slimani, des informations sur la collection : « blanche », la maison d'éditions ; Gallimard, le nom de son premier roman : dans le jardin de l'ogre, le code barre le prix ; 18 € et le ISBN ; le numéro international normalisé du livre.

1.1.2 Le titre

«Le titre de roman est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent [...], nécessairement, littérature et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman»⁵

Le premier élément périphérique d'une œuvre est le titre. Il est réduit le plus souvent à un ou à quelques mots, il possède pourtant des pouvoirs considérables et pourquoi pas magiques à savoir celui de l'identification, de la description et de la séduction.

Comme l'a aussi déclaré Gérard Genette« *Les titres servent non seulement à désigner un texte dans sa singularité et à le mettre en valeur en attirant sur lui l'attention du public, mais aussi à donner des informations sur le contenu auquel il introduit.* »⁶

Le titre est choisi et travaillé par l'auteur ou par l'éditeur afin qu'il puisse remplir les rôles qu'on attend de lui.

Il y a plusieurs types de titre : le titre thématique, le titre mixte, titre ambigu. Pour *Vincent Trouve*, le titre à trois fonctions :

- La fonction d'identification : Le titre identifie l'œuvre.
- La fonction descriptive : Le titre nous informe sur le contenu du texte
- La fonction séductrice : Il accroche le regard du lecteur et le séduit

⁵ DUCHET, Claude, Éléments de titrologie romanesque en LITTÉRATURE, 1973, n°12, décembre 1973.

⁶ Genette, Gérard, *Figures II*, Édition Seuil Paris, 1972.

Cependant nous constatons que le titre *Chanson Douce* est un titre antiphrastique qui est issu d'une suite de syntagmes nominaux. Il contient un nom (Chanson) et un adjectif (Douce).

Il évoque par ironie ou par euphémisme une réalité tragique et sordide : un double infanticide est un suicide par une expression très douce : *Chanson Douce*

Au premier contact avec ce titre *Chanson Douce*, le lecteur s'attend à une histoire paisible, romantique ou encore à un conte merveilleux. Mais dès les premiers mots « Le bébé est mort » elle met le lecteur face à la réalité. L'histoire est tragique et raconte l'horreur. Le lecteur est déconcerté par la non correspondance du contenu du récit avec le titre.

Chanson douce, Nanourisma en grec ou bien Lullaby en anglais, est un genre musical, il peut être instrumental ou vocal et est généralement destiné à l'endormissement des enfants. C'est une musique populaire que nous retrouvons dans toutes les sociétés du monde aussi bien dans le répertoire classique que populaire.

De cela l'auteur Leila Slimani a choisi ce titre à cause de la popularité de l'histoire car c'est une histoire banale que l'on peut retrouver dans plusieurs sociétés

1.1.3 L'épigraphe :

L'auteure a choisi des épigraphes qui semblent élargir le sens du roman et le porter vers un autre champ d'idées.

La première citation de *Simple contes des collines* Rudyard Kipling

« Mademoiselle Vezzis était venue de par-delà la Frontière pour prendre soin de quelques enfants chez une dame [...]. La dame déclara que mademoiselle Vezzis ne valait rien, qu'elle n'était pas propre et qu'elle ne montrait pas de zèle. Pas une fois il ne lui vint à l'idée que mademoiselle Vezzis avait à vivre sa propre vie, à se tourmenter de ses propres affaires, et que ces affaires étaient ce qu'il y avait au monde de plus important pour mademoiselle Vezzis ».⁷

Cette citation parle de mademoiselle Vezzis qui est similaire à Louise. Certes elle prend soins des enfants et aussi de l'entretien de la maison, la préparation des repas ; néanmoins, les parents *Paul* et *Myriam* ne donnent aucune considération à cette nounou tant dévouée à cette famille.

⁷SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016.p11.

La deuxième citation et celle de *Dostoïevski* extraite *Crime et châtiment*

« Comprenez-vous, Monsieur, comprenez-vous ce que cela signifie quand on n'a plus où aller ? » La question que Marmeladov lui avait posée la veille lui revint tout à coup à l'esprit. « Car il faut que tout homme puisse aller quelque part. »⁸

La vie n'a de sens que si on lui trouve un but. Louise trouvait son bonheur dans l'accomplissement de sa tâche qui consistait à prendre soin des autres, mais ce bonheur était éphémère il fallait constamment le rechercher chez d'autres familles. Jusqu'au jour où elle n'avait ni la force ni la volonté de recommencer cette opération si cruciale dans sa vie. À ce moment-là sa vie a basculé.

1.1.4 L'incipit et l'exipit

- **Incipit**

L'incipit est le début d'un texte, en général d'un roman du latin *incipio*, *is*, *ere* : commencer. À l'origine, on désignait par ce titre la première phrase d'un roman, aussi nommée « phrase-seuil ». Par extension, il désigne aujourd'hui le plus souvent le début d'un roman. Il peut ne durer que quelques phrases, mais aussi plusieurs pages.

Le rôle de l'incipit est de répondre généralement à trois caractéristiques. Il informe, intéresse et noue le contrat de lecture.

Il informe en mettant en place les lieux, dans notre cas le 10ème arrondissement de Paris en France, les personnages : le couple *Paul* et *Myriam*, leurs enfants *Mia* et *Adam* et la nounou *Louise* et la temporalité du récit.

Néanmoins l'incipit ne s'arrête pas que sur la première ligne du corpus. Dans le roman que nous analysons il s'étale sur tout un chapitre, dans lequel l'auteure nous plonge dans les péripéties de la tragédie. Notre roman commence par une prolepse ou anticipation par laquelle l'auteur mentionne des faits qui se produisent bien plus tard dans l'intrigue, annonçant la mort des enfants, le suicide de la nounou ; elle continue ensuite à nous décrire avec précision la scène du crime, la réaction de la mère, des voisins, des secouristes.

⁸SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Editions Gallimard, Paris, 2016.p11.

- **L'exipit :**

L'exipit d'un roman a pour fonction de répondre aux interrogations que se pose le lecteur lors de la lecture de l'incipit. Dans notre roman les interrogations posées tournent autour du **pourquoi ?** Pourquoi la nounou a-t-elle commis ce crime et pourquoi s'est-elle donné la mort ?

L'auteur n'a pas vraiment répondu aux questionnements du lecteur. Elle lui laisse le choix de la réponse à son intrigue.

Leila Slimani termine son œuvre par une analepse ou retour en arrière, Elle raconte après-coup un événement qui appartient au passé .Les derniers moments de ces deux enfants avec leur nounou *Louise*. « *Les enfants venez-vous aller prendre un bain* »⁹

L'auteure annonce d'emblée dans l'incipit le drame par contre dans l'exipit, elle conclut par une scène banale tout à fait banale de la vie quotidienne.

1.1.5 L'intrigue dans le roman :

Qu'est-ce que l'intrigue ? Le mot vient du latin « *intricare* »qui signifie embrouiller. L'intrigue est une composante de l'histoire du roman. Elle est composée par un ensemble d'actions de péripéties et se pose comme une énigme dans l'histoire ; une intrigue se doit être captivante, susciter les émotions du lecteur, en éveiller ses soupçons et le pousser à imaginer la fin de ce roman.

Cependant dans notre roman l'intrigue n'est pas de trouver le meurtrier mais la cause de cet acte. On n'est plus dans qui ? Ou comment ? Mais dans pourquoi ?

Grâce aux stratégies narratives et énonciatives de *Chanson Douce*, l'auteur laisse le lecteur choisir sa propre réponse.

1.1.6 Énoncé et énonciation

Tout fait linguistique peut s'analyser soit comme énoncé, soit comme énonciation. L'énoncé est le produit fini et clos. Il est l'objet d'étude de la narratologie. Dans l'énoncé il y a deux composants :

- le dictum= ce qui dit.
- Le moulus= la manière de le dire

⁹SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, éditions Gallimard, Paris, 2016 p 200

L'énoncé contient des informations sur le contexte dans lequel il a été forgé, d'un point de vue communicationnel. Il contient un message. Le message est un ensemble de signes, il correspond à des règles de combinaisons précises que l'émetteur transmet au récepteur par l'intermédiaire du canal. » Tandis que l'énonciation est l'acte de communication qui a généré l'énoncé (qui ? quel temps ? quel lieu ? quelle intention ?) qui est l'objet d'étude de la sociologie, l'histoire, la psychanalyse

Néanmoins, dans « *Chanson Douce* » Leïla Slimani transmet le message de façon inexprimé, sous-entendu appelé l'écriture au seuil de l'indicible qui signifie parler de ce qui ne peut être dit avec d'autres termes, parler implicitement pour dénoncer des réalités dont on ne peut parler librement.

- les indices de personne :

« Je »/ « tu » représentent les véritable personnes de l'énonciation.

« il/on » figures d'authentiques pronoms.

Les déictiques (je,tu,_il,_on) opposent « je »et « tu »a « il/on ».

- Les indices spatiotemporels :

Chaque élément déictique marque la proximité ou l'éloignement de l'objet désigné dans le roman.

Démonstratifs : (celui, ceci, la)

Présentatif : (voici, voilà)

Adverbiaux : (ici, là-bas, en haut/bas, à gauche).

Ces marques désignent, les moments de l'énonciation

Adverbes antériorité : « récemment, hier, avant... »

Adverbe de simultanéité : « maintenant, en ce moment, actuellement... »

1.1.7 Étude narratologique dans le roman

1.1.7.1 Le narrateur et le narrataire

Le narrateur et le narrataire, c'est-à-dire les personnes fictives qui semblent communiquer dans le texte et qui existent, dans le monde textuel.

Le narrateur est créé par l'auteur, c'est la voix qui raconte l'histoire à l'intérieur du livre. Il n'existe qu'en mots dans le texte.

Le narrataire est celui auquel le narrateur s'adresse dans l'univers du récit. Il n'a qu'une existence textuelle, il est construit par le roman.

Il ne faudra pas non plus confondre fiction et référent :

Fiction : le monde tel qu'il est représenté par et dans le texte, l'image du monde construite par le texte, qui n'existe que dans et par ses mots.

Référent : notre monde empirique, le réel qui existe hors du texte et auquel le texte réfère

1.1.7.2 Niveau de l'histoire

- les personnages

Le personnage est considéré comme un élément important et élémentaire d'une œuvre. On reconnaît le protagoniste par rapport à sa description ainsi qu'à la fonction qu'il joue dans une œuvre.

Les personnages	Leurs noms	Leur rôle dans le roman
Principaux	Myriam Charfa	La mère des deux victimes (Adam et Mila) qui a sacrifié sa vie professionnelle pour élever ses deux enfants, jusqu'au jour où sa vie de mère au foyer ne la comble plus.
	Louise	Une femme, que la vie n'a pas gâté, qui s'est sacrifiée à l'entretien des autres. elle est l'assassin des deux enfants, dont la vie se termine par un drame.
	Paul	Le producteur de musique, le mari de Myriam, père de Mila et de Adam
	Mila et Adam	Les enfants de Paul et Myriam les deux victimes
	Stéphanie	La fille de Louise
	Jacques	Le mari de Louise
	Emma	Amie de Myriam
	Pascal	Ancien camarade de Myriam et son patron actuel

	Wafa	La seule amie de Louise
secondaires	Nina Dorval	Capitaine chargée de présenter le ministère public
	Les Rouvier	La famille pour qui Louise a travaillé pendant plusieurs années
	Sylvie	La mère de Paul mari de Myriam

Chacun des personnages cités dans ce tableau a une fonctionnalité bien définie dans le roman et ceci à partir de leur faire et de leur être.

1.1.7.2.1 Les personnages et leur faire

Le théoricien G Greimas a classé les personnages sur la base de leur fonctionnalité, de leur faire. Ils sont regroupés dans des catégories communes et vus comme des forces agissantes (appelés les actants), nécessaires à toute intrigue.

Selon Greimas, l'actant est un rôle, une place occupée dans le schéma relationnel. Cette place peut être occupée par un personnage, mais aussi par des entités collectives par exemple la famille, le milieu social ou des valeurs, des idées comme l'argent, la vérité. Inversement, un même personnage peut tenir plusieurs rôles.

Dans notre récit on distingue six classes d'actants :

Le Sujet et l'Objet : sur l'axe du vouloir le sujet cherche l'objet.

Louise, (le sujet) cherche sa place dans la société (l'objet).

Les adjutants : personnages, événements, ou objets positifs qui aident le sujet dans la réalisation de son objectif

Les employeurs de la nounou(les Rouvier, Paul et Myriam) aident le sujet Louise à accomplir son objectif

Les opposants : personnages, événements ou objets négatifs qui cherchent à empêcher la réalisation de la quête.

La société, les difficultés de la vie, sa maladie s'opposent à la réalisation de la quête de Louise.

Le Destinateur et le Destinataire, sur l'axe du savoir, ils font agir le Sujet en le chargeant de la quête et en sanctionnant le résultat de celle-ci.

1.1.7.2.2 Le personnage et son être

Le théoricien Philippe Hamon¹⁰ a analysé le personnage non pas à travers ce qu'il fait, mais comme un être de papier, doté d'un nom l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel et d'un portrait, qui comprend des traits physiques et moraux. Le portrait du personnage peut concerner :

- Le corps

« Pour la première fois et malgré le prix, elle a fait teindre ses cheveux chez le coiffeur. Elle les ramène en chignon au-dessus de la nuque. Elle se maquille et le fard à paupières bleu la vieillit, elle dont la silhouette est si frêle, si menue, que de loin on lui donnerait à peine vingt ans. Elle a pourtant plus du double. »¹¹

- L'habit

« Chemisier. Elle attrape les ballerines qu'elle a posées par terre, un modèle acheté il y a plus de dix ans mais dont elle a pris tellement soin qu'il lui paraît avoir encore l'air neuf. Ce sont des chaussures vernies, très simples « Elle a délicatement étalé sur le canapé sa jupe longue et son, à talons carrés et surmontées d'un discret petit nœud »¹²

- La psychologie

« Le manque de sommeil la fait frissonner. Du bout de son ongle, elle gratte le coin de la fenêtre. Elle a beau les nettoyer frénétiquement, deux fois par semaine, les vitres lui paraissent toujours troubles, couvertes de poussière et de traînées noires. Parfois, elle voudrait les nettoyer jusqu'à les briser. Elle gratte, de

¹⁰ HAMON, Philippe Pour un statut sémiologique du personnage, revue Littérature, 1972, réédité dans Poétique du récit, Édition Seuil, Paris 1977 p86p110

¹¹SLIMANI, Leila, Chanson douce, Édition Gallimard, Paris, 2016 p 31, p32

¹²Ibid. p31.

plus en plus fort, de la pointe de son index et son ongle se brise.
Elle porte son doigt à la bouche et le mord pour faire cesser le saignement »¹³.

1.1.7.3 Niveau de la narration

1.1.7.3.1 Le statut du narrateur.

Étudier le statut du narrateur signifie se poser la question de savoir qui raconte l'histoire. Cette question est traitée dans Figures III par Gérard Genette, selon qui deux données doivent être prises en compte : la relation à l'histoire et le niveau narratif.

Dans *chanson douce* sur la relation à l'histoire : le narrateur est hétérodiégétique car il est absent de l'histoire qu'il raconte, et sur le niveau narratif il est extradiégétique car il n'est l'objet d'aucun récit.

1.1.7.3.2 Les modes de la représentation narrative

S'intéresser aux modes de la représentation narrative signifie étudier la distance et la focalisation.

-La distance

Elle renvoie au degré d'implication du narrateur dans l'histoire qu'il raconte : le narrateur de *chanson douce* est objectif. Il a effacé les signes de sa présence, nous avons l'impression que l'histoire se raconte d'elle-même, sans la médiation d'un narrateur.

« Louise qui revient et puis qui recommence, Louise qui se baisse et se met sur la pointe des pieds. Louise qui saisit un couteau dans un placard. Louise qui boit un verre de vin, la fenêtre ouverte, un pied sur le petit balcon. « Les enfants, venez. Vous allez prendre un bain. »¹⁴

-La focalisation

La focalisation concerne le problème de la sélection de l'information narrative. Quel est le point de vue à partir duquel l'histoire est racontée ? Qui perçoit ?

¹³SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p30.

¹⁴SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p227.

Dans notre roman on distingue la focalisation zéro c'est-à-dire absence de focalisation. Aucune restriction de champ, la vision du narrateur est illimitée on parle de narrateur omniscient, elle n'est pas liée à celle d'un personnage particulier.

« Myriam ne le sait pas mais ce que Louise préfère, c'est jouer à cache-cache. Sauf que personne ne compte et qu'il n'y a pas de règles. Le jeu repose d'abord sur l'effet et de surprise. Sans prévenir, Louise disparaît »¹⁵.

1.1.7.3.3 Le temps

G. Genette propose qu'on distingue deux sortes de temps :

Le temps de l'histoire. Un récit peut évoquer une journée, toute une vie ou plusieurs générations. C'est le temps fictif de l'histoire et le temps du récit, c'est-à-dire le temps mis à raconter. Ce temps se mesure en lignes, pages, volumes.

-Le moment de la narration

Dans notre roman on distingue une narration intercalée : typique du journal intime, un mixte de narration ultérieure et de narration simultanée. Le récit au passé s'interrompt de temps en temps pour un commentaire au présent.

-La vitesse de la narration

Concerne le rapport entre le temps de l'histoire (la durée fictive des événements, en années, mois, jours, heures...) et le temps du récit (la durée de la narration, ou plus exactement de la mise en texte, en nombre de pages ou de lignes). La vitesse concerne donc le rythme du roman, ses accélérations et ses ralentissements. Des quatre relations possibles entre ces deux niveaux temporels dans notre roman en distingue deux niveaux

Un sommaire : une longue durée d'histoire est condensée et résumée en quelques mots ou quelques pages, qu'on l'auteur nous raconter l'histoire de Louise. Cela produit un effet d'accélération

Une ellipse correspond à une accélération maximale. Une durée d'histoire parfois des années est passée sous silence.

EX : «Dans les semaines qui suivent son arrivée» : les semaines dont il est question font l'objet d'une ellipse

¹⁵ ¹⁵SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p50.

-La fréquence

Désigne le nombre de fois qu'un événement fictionnel est raconté par rapport au nombre de fois qu'il est censé s'être produit. On distingue une relation possible :

- le mode singulatif : le narrateur raconte une fois ce qui s'est passé une fois
Typique du récit d'action.

- L'ordre

Concerne le rapport entre la succession logique des événements de l'histoire et l'ordre dans lequel ils sont racontés.

- Anachronies : l'ordre dans lequel les événements sont narrés ne correspond pas à l'ordre dans lequel ils se sont produits. Le déroulement des événements de notre histoire présente une Anachronie par rétrospection (analepse ou « flash back »): consiste à raconter, après coup, un événement antérieur. Le récit s'ouvre sur l'infanticide puis l'auteur fait un rembobinage et remonte dans le temps pour donner les causes de ce drame.

1.1.7.3.4 L'espace

S'intéresser à l'espace d'un point de vue narratologique revient à s'intéresser à la description qui le prend en charge alors que, du point de vue de l'histoire, l'espace (par exemple la mer, la ville ou le désert) est étudié comme un contenu avec des valeurs symboliques.

Dans notre roman c'est le 10eme arrondissement de Paris qui montre la situation financière et intellectuelle du couple. Ce sont des gens instruits moyens pas très riches et politiquement de gauche. Ils essayent de monter l'échelle sociale.

1.1.8 Genres rhétoriques et genres littéraires

Le terme « rhétorique » provient directement du grec rhêtorikê qui signifie « art du discours » ou « art de la parole » Le mot semble attesté pour la première fois vers 390, chez Alcidamas, dans son discours Sur les auteurs de discours écrits ou sur les sophistes, et chez Platon, dans le Gorgias, ce qui ne signifie pas pour autant que ces deux auteurs l'ont inventé.

Il devait en effet exister déjà auparavant, tout en étant réservé à un emploi technique, comme le suggère le suffixe « ikê ». La spécificité du terme, ajoutée au naufrage d'une grande partie de la littérature grecque, explique la distribution de ses occurrences.

Quoi qu'il en soit, le dialogue de Platon où le mot apparaît, met en scène un personnage historique dont nous savons qu'il vint à Athènes en 427 av. J.-C. Originaire de Léontinoi en Sicile, Gorgias avait en effet été envoyé en ambassade par ses concitoyens pour demander une aide militaire à Athènes contre les attaques de Syracuse qui menaçait Léontinoi et d'autres cités. Conduit devant l'assemblée, Gorgias prononça un discours remarquable, caractérisé par des figures de style qu'on n'avait jamais entendues avant lui, au point que les Athéniens, stupéfaits et charmés, accordèrent les secours demandés

Il y a trois espèces de rhétorique; autant que de classes d'auditeurs, et il y a trois choses à considérer dans un discours : l'orateur, ce dont il parle, l'auditoire. Le but final se rapporte précisément à ce dernier élément, ce qui veut dire l'auditoire.

Chanson douce on distingue deux discours rhétorique :

Le délibératif par exemple quand le couple décide d'embaucher une nounou :

« Une fois calmés, ils ont patiemment étudié les options.

On était fin janvier : ce n'était même pas la peine d'espérer trouver une place dans une crèche ou une halte-garderie. Ils ne connaissaient personne à la mairie. Et si elle se remettait à travailler, ils seraient dans la tranche de salaire la plus vicieuse : trop riches pour accéder en urgence à une aide et trop pauvres pour que l'embauche d'une nounou ne représente pas un sacrifice. C'est finalement la solution qu'ils ont choisie, après que Paul a affirmé : « En comptant les heures supplémentaires, la nounou et toi vous gagnerez à peu près la même chose. Mais enfin, si tu penses que ça peut t'épanouir... » Elle a gardé de cet échange un goût amer. Elle en a voulu à Paul. »¹⁶

Démonstratif qu'on Myriam blâmer c'est enfants et son marie

« Elle ne mesurait pas l'ampleur de ce qui s'annonçait.

Avec deux enfants tout est devenu plus compliqué : faire les courses, donner le bain, aller chez le médecin, faire le ménage. Les factures se sont accumulées. Myriam s'est assombrie. Elle s'est mise à détester les sorties au parc. Les journées d'hiver lui ont paru

¹⁶SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Gallimard, Paris, 2016 p24

interminables. Les caprices de Mila l'insupportaient, les premiers babilllements d'Ada lui étaient indifférents. Elle ressentait chaque jour un peu plus le besoin de marcher seule, et avait envie de hurler comme une folle dans la rue. « Ils me dévorent vivante », se disait-elle parfois Elle était jalouse de son mari. Le soir, elle l'attendait fébrilement derrière la porte. »¹⁷

Cette analyse narratologique et énonciative nous a permis de mettre en avance notre corpus. L'écriture de Leïla Slimani est une valse langoureuse

¹⁷SLIMANI, Leïla, *Chanson douce*, Gallimard, Paris, 2016 p19 à p20

**CHAPITRE 2 : UNE ÉCRITURE,
TOURBILLON DE
QUESTIONNEMENTS**

Grâce à son style énigmatique, on peut en effet relier ce récit à plusieurs systèmes de valeurs. Cependant dans ce chapitre nous n'allons pas nous intéresser aux interprétations du roman. Nous n'allons pas considérer les protagonistes de l'histoire comme des personnes réelles ou comme l'incarnation d'une philosophie, mais plutôt interroger le style du roman

Chanson Douce est un roman dont les thèmes peuvent être considérés comme des motifs musicaux qui structurent le texte, en lui donnant sa tonalité et sa personnalité. En d'autres termes, avant de renvoyer au monde réel ou de suggérer une signification quelconque, les énoncés et les diverses péripéties du roman doivent être considérés dans leurs relations mutuelles. Comme l'a déclaré l'écrivain Marcel Proust dans "*Marcel Proust par lui-même*", la beauté en art ou plus simplement l'efficacité stylistique ne réside pas dans les couleurs, mais dans leur harmonie. Cela revient à dire que les éléments d'un texte doivent produire un effet de composition. D'où l'importance des répétitions, des oppositions, des mises en abyme, bref de toutes les techniques d'écriture employées par Leïla Slimani.

1.2 Le style de Leïla Slimani

Toute écriture est personnelle : on reconnaît le style d'un écrivain, et dans une moindre mesure on peut également reconnaître le style de n'importe qui sachant écrire correctement.

Leïla Slimani adopte un style autant journalistique que romanesque sec et tranchant. Par l'utilisation de phrases courtes au vocabulaire simple et par l'imbrication des genres, policier et psychologique, et la narration rétrospective, elle tisse petit à petit l'histoire de son roman. Elle a bousculé le schéma narratif, en commençant le roman par la situation finale de l'histoire. La romancière inaugure son roman par ce passage qui annonce la fin tragique de l'histoire « *Le bébé est mort.* »¹⁸ Incipit qui nous rappelle celui de *l'Étranger* d'Albert Camus qui a intrigué le lecteur en annonçant dès la première ligne le décès de sa mère : « *Aujourd'hui, maman est morte.* »¹⁹.

¹⁸SLIMANI, Leïla, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p13.

¹⁹ CAMUS, Albert, *L'étranger*, Édition LAOUADI, Ain Beida ,2012.p18.

1.3 Le registre littéraire : la thématique du tragique

1.3.1 La structure familiale

Tout le monde sait ou croit savoir ce qu'est la famille. Elle est inscrite si fortement dans la pratique quotidienne, elle est d'une expérience si intime et si familière qu'elle apparaît de façon implicite comme une institution allant de soi. Une famille c'est l'ensemble uni, que forment les parents et leurs enfants.

Dans notre roman Myriam, Paul et leurs enfants sont les personnages qui forment la famille. Le récit en fait la description, Paul, le mari est un pragmatique c'est une personne réaliste et qui privilégie l'observation des faits, qui place sa famille et sa carrière avant tout. Néanmoins il n'est pas très présent en se sacrifiant beaucoup plus à son travail qu'à sa famille. Son métier de producteur de son l'obligeait à passer tout son temps en studio.

« Il venait d'être engagé comme assistant son dans un studio renommé où il passait ses journées et ses nuits, otage des caprices des artistes et de leurs emplois du temps. »²⁰

La maman Myriam c'est le héros de la famille elle a sacrifié sa carrière d'avocate pour prendre soin de sa fille Mila.

« Mila était un bébé fragile, irritable, qui pleurait sans cesse. Elle ne grossissait pas. [...] Ses ambitions se limitaient à faire prendre quelques grammes à cette fillette chétive et criarde. Les mois passaient sans qu'elle se rende compte. Paul et elle ne se séparait jamais de Mila »²¹

Étrangement Myriam a trouvé conforme dans cette vie de cocon, qui la pousse à programmer une deuxième grossesse : « Adam a été une excuse pour ne pas quitter la douceur du foyer. »²²

Cependant après la naissance de son fils Adam les choses ont commencé à dégénérer, Myriam a frôlé la dépression ; elle ne pouvait plus supporter cette vie de routine de maman au foyer qui la rend malade. Exaspérée par son quotidien

²⁰SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Gallimard, Paris, 2016 p18.

²¹ Ibid. p18

²² Ibid. p18

monotone, elle décide de reprendre sa vie professionnelle. Elle a du recruter une nourrice pour s'occuper de ses enfants. Le tragique dans toute cette histoire c'est qu'ils ont employé une nounou sans faire de recherche sur elle. Il s'est avéré que Louise est malade ; elle souffre d'un trouble psychologique : mélancolie délirante.

« Dans son petit carnet à la couverture fleurie, elle a noté le terme qu'avait utilisé un médecin de l'hôpital Henri-Mondor. « Mélancolie délirante »²³.

Ce petit détail négligé par les parents s'est transformé en véritable tragédie qui est la mort de leurs deux enfants et le suicide de leur nourrice.

1.3.2 Le vocabulaire de la violence dans le roman

La violence est omniprésente dans les sociétés traditionnelles, au point que Pierre Clastres dans *la société contre l'état* définit l'être social comme un être pour la guerre.

La guerre est, avec le système de vengeance, le type de violence la plus envisagée par les anthropologues, car elle en est la forme « *la plus brutale, la plus collective et la plus pure, car la plus sociale* »²⁴. À partir de ce constat, trois grandes directions dans les études sur les interactions entre société et violence peuvent être dégagées : une conception utilitariste, une autre naturaliste, et enfin une perception fondée sur l'échange.

Nous pouvons distinguer ces trois sortes de violence. Par exemple la violence par conception utilitariste, nous pouvons la distinguer dans le comportement des gens avec Myriam vu que c'est une arabe d'origine magrébine, elle est préjugée pas la société juste à travers son faciès ou son apparence même si elle a un background d'avocate. Elle a été exposée à plusieurs reprises à des violences verbales. Même si la majorité de la société française a accepté les émigrés ; il n'en demeure pas moins que beaucoup d'autres refusent les différences culturelles ethniques religieuses ce qui se traduit en racisme et en violence.

²³SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition, Gallimard, Paris, 2016 p158

²⁴ CLASTRES, Pierre, *la société contre l'état*, Éditions de Minuit, paris , 1978

La violence par conception naturaliste : dans notre société il existe des gens qui sont naturellement méchants et ils exercent leur méchanceté à travers la violence. Dans notre roman, Leïla Slimani le souligne à travers Jacques le mari de Louise, il est décrit comme une personne malicieuse qui aime faire souffrir les personnes qui l'entourent telle que Louise et sa petite fille Stéphanie.

Pour finir il y a la violence fondée sur l'échange ce genre de violence en le retrouve beaucoup dans le roman tout d'abord entre Myriam et sa belle mère, qui ne s'entendent ni sur l'éducation des enfants ni sur la gestion de la famille.

« Myriam et elle n'étaient jamais d'accord sur rien, et il régnait dans l'appartement un malaise compact, bouillonnant, qui menaçait à chaque seconde de virer au pugilat ». ²⁵

Et aussi entre Myriam et Louise à cause du gaspillage.

« Mais au bout de quelques mois, cette manie devient un sujet de tensions. Myriam reproche à Louise ses obsessions. Elle se plaint de la rigidité de la nounou, de sa paranoïa. « Qu'elle fouille dans la poubelle après tout, je n'ai pas de comptes à lui rendre », affirme-telle à un Paul convaincu qu'il faut s'émanciper du pouvoir de Louise. Myriam se montre ferme. Elle interdit à Louise de donner aux enfants des produits périmés. « Oui, même périmés d'un jour. C'est tout, ça ne se discute pas. » ²⁶

Parfois si des personnes n'arrivent pas à se mettre d'accord, leur frustration est souvent traduite en violence.

La violence est l'un des sujets les plus récurrents dans le roman. Le récit s'ouvre sur une scène violente qui est la mort des enfants

« Le bébé est mort. Il a suffi que de quelques secondes. [...] La petite, elle, était encore vivante quand les secours sont arrivés. Elle s'est battue comme un fauve. On a retrouvé des traces de luttes, des morceaux de peau sous ses ongles mous. [...] Les

²⁵SLIMANI, Leïla, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p19

²⁶SLIMANI, Leïla, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016, p162

yeux exorbités, elle sembler chercher de l'air. Sa gorge était emplie de sang. Ses poumons étaient perforés et sa tête avait violemment heurté la commode bleue »²⁷

On remarque aussi une légère violence involontaire dans les gestes quotidiens de Louise. Voici quelques passages qui le montrent

« Elle gratte, de plus en plus fort, de la pointe de son index et son ongle se brise. Elle porte son doigt à la bouche et le mord pour faire cesser le saignement. L'appartement ne compte qu'une seule pièce, qui sert à Louise »²⁸

« Louise serre Mila contre elle, de plus en plus fort. Elle écrase le torse de la petite fille qui supplie : « Arrête, Louise, tu m'étouffes. L'enfant essaie de se dégager de cette étreinte, elle remue, donne des coups de pieds mais la nounou la tient fermement. »²⁹

Confrontée à des hostilités et des divergences quotidiennes, s'installe une relation conflictuelle entre les Massé et leur nounou Louise qui finit en violence tragique.

1.3.3 La solitude

La solitude du latin solus qui signifient « seul » est l'état, ponctuel ou durable, plus ou moins choisi ou subi, d'un individu qui n'est engagé dans aucun rapport avec autrui. Selon cette définition, la solitude est le fait de ne pas faire partie ou de n'avoir aucun rapport social avec autrui. La solitude n'est pas seulement une émotion, une sensation d'isolement mais c'est un fait ; le fait que personne n'est à côté de nous. De ce fait, provient la sensation d'isolement et de tristesse. Cette solitude est généralement subie et parfois choisie.

Le thème de la solitude, est bien présent dans le roman. Louise en souffre terriblement.

Comme nous le montre ce passage

²⁷SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016, p13

²⁸SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016.p30.

²⁹SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016. p95.

« La solitude agissait comme une drogue dont elle n'était pas sûre de vouloir se passer. Louise errait dans la rue, ahurie, les yeux ouverts au point de lui faire mal. Dans sa solitude, elle s'est mise à voir les gens. À les voir vraiment. L'existence des autres devenait papable, vibrante, plus réelle que jamais. »³⁰

Et aussi dans ce passage :

« La solitude s'est révélée, comme une brèche immense dans laquelle Louise s'est regardée sombrer. La solitude qui collait à sa chaire, à ses vêtements, a commencé à modeler ses traits et lui a donné des gestes de petite vieille. La solitude lui sautait au visage au crépuscule, quand la nuit tombe et que les bruits montent des maisons où l'on vit à plusieurs ».³¹

Nous pouvons remarquer à travers ces extraits que Louise éprouve une solitude déchirante. Ce qui engendre un comportement bizarre chez elle. Cette solitude est liée à son vécu, et son destin tragique, mais aussi à sa maladie.

Toutefois il n'y a pas que Louise qui souffre de solitude. Myriam en souffre également surtout après la naissance de son fils Adam.

Ce passage nous le montre :

«Myriam s'est assombrie. Elle s'est mise à détester les sorties au parc. Les journées d'hiver lui ont paru interminables. [...]Elle ressentait chaque jour un peu plus le besoin de marcher seule, et avait envie de hurler comme une folle dans la rue. « Ils me dévorent vivante », se disait-elle parfois. »³²

Rongée par la solitude, elle a commencé à développer la Kleptomanieest un trouble psychique qui se caractérise par une obsession à voler des objets, cette monomanie pouvant se porter sur des objets dont la valeur importe peu.

« Elle se rendait au Monoprix et cachait dans la poussette de son fils un shampoing, une crème ou un rouge à lèvres qu'elle ne mettrait jamais. Elle savait très bien que, si on l'arrêtait, il lui

³⁰SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016. p120.

³¹ Ibid. P, 102.

³²SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, p, 19.20.

suffirait de jouer le rôle de la mère débordée et qu'on croirait sans doute à sa bonne foi. »³³

De ce fait, la solitude qui est une caractéristique propre au personnage tragique est décelable chez deux personnages dans notre roman : Louise et Myriam. C'est là encore, le second point sur lequel nous nous appuyons pour confirmer notre hypothèse.

1.3.4 L'obsession

Les obsessions constituent un trouble mental. Elles se caractérisent par des images intrusives qui surgissent à répétition et qui sont difficiles à chasser de l'esprit. Elles peuvent concerner des thèmes différents comme la saleté, la contamination, le sacrilège, ou encore le désordre. Parfois appelées « idées fixes » ou « névrose obsessionnelle », les obsessions sont dérangeantes, désagréables et inacceptables pour la personne qui les subit.

Louise est une personne qui souffre déjà d'une maladie psychologique : la mélancolie délirante, mais nous remarquons qu'elle souffre aussi de troubles maniaco-obsessionnels.

« Du bout de son ongle, elle gratte le coin de la fenêtre. Elle a beau les nettoyer frénétiquement, deux fois par semaine, les vitres lui paraissent toujours troubles, couvertes de poussière et de traînées noires. Parfois, elle voudrait les nettoyer jusqu'à les briser. Elle gratte, de plus en plus fort, de la pointe de son index et son ongle se brise. Elle porte son doigt à la bouche et le mord pour faire cesser le saignement. »³⁴

Myriam était tellement obsédée par ses enfants que parfois elle passait la nuit à les regarder dormir en se demandant qu'est ce qu'elle allait faire si ils meurent.

³³SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016, p21.

³⁴SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016. p30.31.

« Elle est certaine que, comme elle, il leur est arrivé de regarder leur enfant dormir en se demandant ce que cela ferait si ce corps-là était un cadavre, si ces yeux fermés l'étaient pour toujours. »³⁵

Louise et Myriam souffrent toutes les deux d'obsession malade. Une Louise maniaque et Myriam mère obsessionnelle

1.3.5 L'angoisse

Le mot angoisse regroupe plusieurs sens et définitions mais elle est avant tout une expérience « psychométaphysique », avant d'être considérée comme un sujet pour la psychologie, l'angoisse a fait l'objet d'une réflexion philosophique qui plonge ses racines dans la question de l'Être : Qui suis-je ? D'où est-ce que je viens ? Qu'est-ce que l'éternité, le néant, la mort, etc. ?

L'angoisse est un état psychologique elle est une manifestation profonde d'inquiétude. Elle peut survenir de manière ponctuelle et disparaître rapidement. L'angoisse n'est réductible ni à une manifestation psychologique ni à une question philosophique, elle est l'une et l'autre à la fois.

Dans notre roman en remarque que Louise et Myriam sont atteinte d'angoisse parfois pour des choses tout à fait ordinaire.

Pour sa première journée de travail Louise agitée, nerveuse et anxieuse laisse paraître son angoisse.

« Elle tourne en rond dans la pièce qui ne lui a jamais paru si petite, si étroite. Elle s'assoit puis se relève presque aussitôt. Elle pourrait allumer la télévision. Boire un thé. Lire un vieil exemplaire de journal féminin qu'elle garde près de son lit. Mais elle a peur de se détendre, de laisser le temps filer, de céder à la torpeur »³⁶

³⁵SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016. p 26.

³⁶SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p.32.

« L'anniversaire de sa fille l'angoisse. *Elle a peur d'assister au spectacle des enfants qui s'ennuient et qui s'impatientent.* »³⁷

1.3.6 La mélancolie

La mélancolie est une forte sensation de tristesse ou une sorte de dépression morale, en nous appuyant sur cette définition :

« Étymologiquement " bile noire ", la mélancolie que nous connaissons tous à des moments divers de l'existence peut s'installer durablement et gravement. Elle prend alors la forme d'une dépression malade. Sa victime éprouve une douleur morale intense, une tristesse insurmontable, un sentiment de culpabilité et d'autodépréciation, une anxiété permanente. Des troubles physiologiques : ralentissement psychomoteur pouvant atteindre l'inertie, insomnies, troubles digestifs aggravent souvent son mal »³⁸

Par ce passage nous allons pouvoir montrer que Louise souffre de cette maladie même si dans le roman elle a été déjà diagnostiquée par « un médecin de l'hôpital Henri-Mondor » et il y a aussi ce passage « *La matinée est gâchée par la mélancolie de Louise et à table, sur la terrasse de la petite taverne, personne ne parle* »³⁹.

1.3.7 La folie

La folie est une notion extrêmement polysémique. Elle désigne le plus souvent des comportements jugés et qualifiés d'anormaux. Selon le contexte, les époques et les milieux, la folie peut désigner la perte de la raison ou du sens commun, le contraire de la sagesse, la violation de normes sociales, une posture marginale, déviante ou anticonformiste, une impulsion soudaine, une forme d'idiotie, une passion, une lubie, une obsession, une dépense financière immodérée.

La folie peut être passagère ou chronique, latente ou foudroyante, héréditaire ou provoquée. Elle peut être l'expression d'une démesure comme « la folie des grandeurs », ou un simple penchant, comme « la folie douce ». Elle peut être « guerrière » ou qualifier un sentiment aussi fort que « l'amour fou ». Elle peut aussi bien faire référence à une souffrance extrême, qu'à un état spirituel particulier; provenir d'une situation d'exclusion ou être vécue collectivement.

³⁷SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p.50.

³⁸<http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Melancolie>

³⁹SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p 73.

C'est ce que subit notre personnage, comme le montre cet extrait : «*Enfermée dans l'appartement des Massé, elle a parfois l'impression de devenir folle.* »⁴⁰

« *Elle rêve, la nuit, de leur disparition soudaine, au milieu d'une foule indifférente. Elle crie «Où sont mes enfants?» et les gens rient. Ils pensent qu'elle est folle.* »⁴¹

De ces deux extraits nous pouvons déduire que Louise comme Myriam souffre de troubles psychologiques.

1.4 Les figures du tragique.

Leïla Slimani a su mettre le point sur la violence et la tragédie de l'histoire en utilisant des figures de style bien précises.

1.4.1 La comparaison

La comparaison est une figure de style qui met en rapport deux éléments appartenant à un même système référentiel ou univers référentiel différent. Elle comporte trois éléments essentiels; le comparé, le comparant et l'outil de comparaison.

En effet, Axelle Beth et Elsa Marpeau dans leur ouvrage intitulé *Figure de style*, ils déclarent que : « *La comparaison met en miroir deux éléments (mots ou groupe de mots) et utilise le second pour représenter de façon plus concrète, plus explicite, plus sensible le premier.* »⁴²

Si nous prenons comme appuie cette définition, nous allons considérer cette expression : « *Elle s'est battue comme un fauve* »⁴³ comme une comparaison « Elle renvoie à la petite Mila » qui est comparé à un « fauve » le comparant. L'auteur compare la petite fille à un animal féroce qui se bat. Ce qui nous donne une image violente. Toujours dans la violence et la crudité des émotions l'auteur compare « la

⁴⁰SLIMANI, Leïla, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p112.

⁴¹SLIMANI, Leïla, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p26.

⁴²BETH, Axelle, MARPEAU, Elsa *Figures de style*, Éditions, E.J.L, Paris 2005. P 30.

⁴³SLIMANI, Leïla, *Chanson douce*, Éditions Gallimard, Paris, 2016 .p13.

solitude » à « la drogue » dans cette phrase «*La solitude agissait comme une drogue...* »⁴⁴

1.4.2 La métaphore

La métaphore est une figure qui consiste à désigner un objet ou une idée par un mot qui convient pour un autre objet ou une autre idée liés aux précédents par une analogie. La métaphore fusionne donc en un seul les deux termes de la comparaison ; il s'agit d'une comparaison sans terme comparatif comparaison implicite. Dans cette phrase « *ils me dévorent vivante* »⁴⁵ est une métaphore dont le comparé sont ; les enfants Mila et Adam tandis que le comparant est absent, le mot dévorer qui renvoie à un animal féroce, L'auteur a utilisé cette métaphore pour rendre la situation plus tragique et éveiller l'empathie des lecteurs.

1.4.3 La gradation

Une gradation est une succession ordonnée de termes, d'idées ou de sentiments. On parle de gradation ascendante lorsque les termes sont de plus en plus forts et de gradation descendante (ou régressive) lorsque les termes sont de plus en plus faibles. Elle donne l'amplification du discours.

Dans cet extrait : « *Elle éprouvait un désir gratuit, futile, égoïste.* »⁴⁶ Nous avons relevé une gradation ascendante, la phrase gagne de plus en plus en intensité.

Cette gradation incarnée l'image de l'horreur et de la violence présentes dans le roman. Elle accentue l'effet tragique et dramatique de l'histoire.

1.4.4 L'anaphore

L'anaphore substantif féminin, du grec ancien ἀναφορά / anaphorá, est une figure de style qui consiste à commencer des vers, des phrases ou des ensembles de phrases ou de vers par le même mot ou le même syntagme. Elle rythme la phrase, souligne un mot, une obsession, provoque un effet musical, communique plus d'énergie au discours ou renforce une affirmation, un plaidoyer, suggère une incantation, une urgence. Syntaxiquement, elle permet de créer un effet de symétrie.

⁴⁴SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Éditions Gallimard, Paris, 2016 .p102

⁴⁵SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p20.

⁴⁶SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p14

« *La solitude* s'est révélée, comme une brèche immense dans laquelle Louise s'est regardée sombrer. *La solitude*, qui collait à sa chaire, à ses vêtements, a commencé à modeler ses traits et lui a donné des gestes de petites vieille. *La solitude* lui sautait au visage au crépuscule, quand la nuit tombe et que les bruits montent des maisons où l'on vit à plusieurs. »⁴⁷

Leïla Slimani a choisi cette figure de l'insistance qui est l'anaphore, afin de faire souligner le terme solitude et intensifier son effet sur le lecteur pour dramatiser la scène et le pousser à s'identifier car nul ne peut fuir cette sensation.

1.4.5 Le chiasme

Le chiasme est une figure de style qui consiste en un croisement d'éléments dans une phrase ou dans un ensemble de phrases sur un modèle AB/BA et qui a pour effet de donner du rythme à une phrase ou d'établir des parallèles. Le chiasme peut aussi souligner l'union de deux réalités ou renforcer une antithèse dans une phrase.

Dans l'extrait suivant, « *Elle n'a pas su mourir. La mort, elle n'a su que la donner* »⁴⁸ nous pouvons distinguer le chiasme dans les deux termes ; mourir et mort. Dans cette phrase le chiasme donne une harmonie à l'expression. Mais le but de son utilisation est de faire apparaître le vocabulaire tranchant de l'auteur qui se dégage des deux termes, mort et mourir.

Cette analyse stylistique nous a permis de déterminer le ton et le registre du roman afin de démontrer la dimension tragique et violente, nous avons présenté les figures de style et donné leur rôle dans l'esthétique du tragique.

⁴⁷SLIMANI, Leïla, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p101.102.

⁴⁸SLIMANI, Leïla, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p 44.

CHAPITRE 3 : L'HYPOCRISIE COMME MODÈLE SOCIAL BOURGOIS

Leïla Slimani a déclaré au magazine ELLE que son roman *chanson douce* et le fruit de son inspiration d'une histoire vraie qui c'était déroulée le 25 octobre 2012 à New York. Relatant le meurtre de deux enfants, poignardés par leur nourrice qui avait tentée de se donner la mort.

L'histoire de *chanson douce* avant d'être considéré comme un thriller psychologique avec des visées philosophiques elle a tout une histoire de société qui est ravagée par l'hypocrisie le racisme et le préjuger et une histoire d'ethnie.

Leïla Slimani à manipuler cette histoire à fin de maîtriser le pion sur la société cosmopolite française.

1.5 La société dans le roman

1.5.1 Définition.

Pour en donner une définition univoque, on pourrait dire que la société désigne un groupement d'individus régi par des lois et des intérêts communs.

Elle se distingue ainsi de la notion de communauté qui repose prioritairement sur des valeurs culturelles ou ethniques, et de la notion d'État et de la primordiale politique qu'elle accorde à l'instauration et à l'application des lois.

C'est toutefois en vis-à-vis de cette dernière notion, l'État, que s'instruisent généralement le modèle sociétal et les interrogations philosophiques qui s'y rapportent. Portés à leurs antagonismes ou à leurs corrélations, société et État s'y définissent l'un l'autre, l'un par rapport à l'autre.

C'est selon trois axes principaux que le modèle sociétal le plus répandu et le plus institutionnalisé se pense :

La société naturelle entend dire qu'il est dans la nature même de l'homme de vivre en sociétés, et que dès lors c'est de ces dispositions que découle l'institution de l'État et de ses lois.

L'État souverain qui contredit à la lettre la société naturelle en affirmant que les hommes ne peuvent se constituer en société que sous la contrainte d'un tiers qui les gouverne.

La figure du contrepoint dans laquelle c'est par l'antagonisme même de la nature et de la contrainte qu'il est possible pour la société de se réaliser, c'est le concept d'insociable sociabilité.

Selon Aristote l'homme est un animal politique. Cela signifie que c'est dans sa nature même d'être sociable et de se rassembler avec ses pairs en un groupe organisé,

ce qu'il appelle la Cité, autre nom pour une société qui s'assimile presque d'emblée à un État puisqu'elle est organisée.

À cet égard Aristote enjoint à considérer l'organisation d'une société sur le modèle de la hiérarchisation de la famille ou encore sur celui de l'équilibre organique et spirituel de l'être.

Il précise que

« Toute cité est un fait de nature, s'il est vrai que les premières communautés le sont elles-mêmes. Car la cité est la fin de celles-ci, et la nature d'une chose est sa fin. Ces considérations montrent donc que la cité est au nombre des réalités qui existent naturellement »⁴⁹.

Aristote emboîte ainsi le pas à un autre philosophe de l'Antiquité, en la personne de Platon. Chez Platon, il y a la nécessité pour l'homme de se constituer en société s'il aspire à dépasser le monde sensible et trouble des affects pour rejoindre celui des Idées, c'est-à-dire celui de la quiétude de l'âme et des vérités immuables et universelles.

L'être humain là encore est un être social par définition, qui ne réalise son humanité qu'en harmonie dans la Cité. Platon le précise dans la République, l'individu humain se réalise pleinement quand il réalise sa fonction propre, son excellence, ce pour quoi il est fait au sein de la cité.

La société doit être instituée contre à l'idée que l'homme est sociable par nature, il y a celle qu'à l'état de nature, l'homme est un loup pour l'homme, ainsi que le dit Hobbes dans le Léviathan :

« Qu'est-ce à dire ? Que par nature, les hommes sont enclins à des passions guerrières et meurtrières où ils ne se respectent pas du tout les uns les autres, chacun agissant selon son intérêt propre, ses tendances égoïstes. »⁵⁰

⁴⁹ARISTOTE, Les Politiques

⁵⁰Hobbes le Léviathan

Il faut alors que la société prenne les traits d'un État souverain par lequel seront tempérés les instincts naturellement mauvais des individus.

L'insociable sociabilité, concept inventé par Kant dans Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique, montre que la société vient à l'homme que ce dernier le veuille ou non.

Que l'homme ne soit pas nécessairement et naturellement porté à la sociabilité ne change de fait rien à son statut d'être sociabilisé. C'est l'insociabilité naturelle de l'homme qui correspond à l'état de nature chez les philosophes du contrat social, tous ces sentiments et pulsions qui conduisent l'homme à considérer autrui comme un obstacle à sa liberté d'être et d'agir, donc cette contrainte que constitue autrui, qui nous pousse à nous dépasser, et de fait à nous réaliser en société.

Dans notre roman l'auteure a présenté la société comme l'une des majeures causes de maladie psychologique.

1.5.2 Le racisme en France

La lutte contre le racisme s'est considérablement développée et transformée ces dernières décennies. Influencée par l'essor de la mobilisation internationale autour de la notion de droits de l'Homme, ses orientations et ses réalisations reposent avant tout sur la culture politique nationale dans laquelle elle s'inscrit.

Le mythe républicain français, imprégné de l'esprit des Lumières, prône la mise à l'écart de tout particularisme culturel afin d'assurer le traitement égalitaire des citoyens.

Cependant ce n'est pas la réalité vécue, l'auteur la bien souligné dans le roman à travers le personnage de Myriam. Malgré son éducation et son niveau instructif (avocate) elle reste pour certains : la maghrébine, l'étrangère

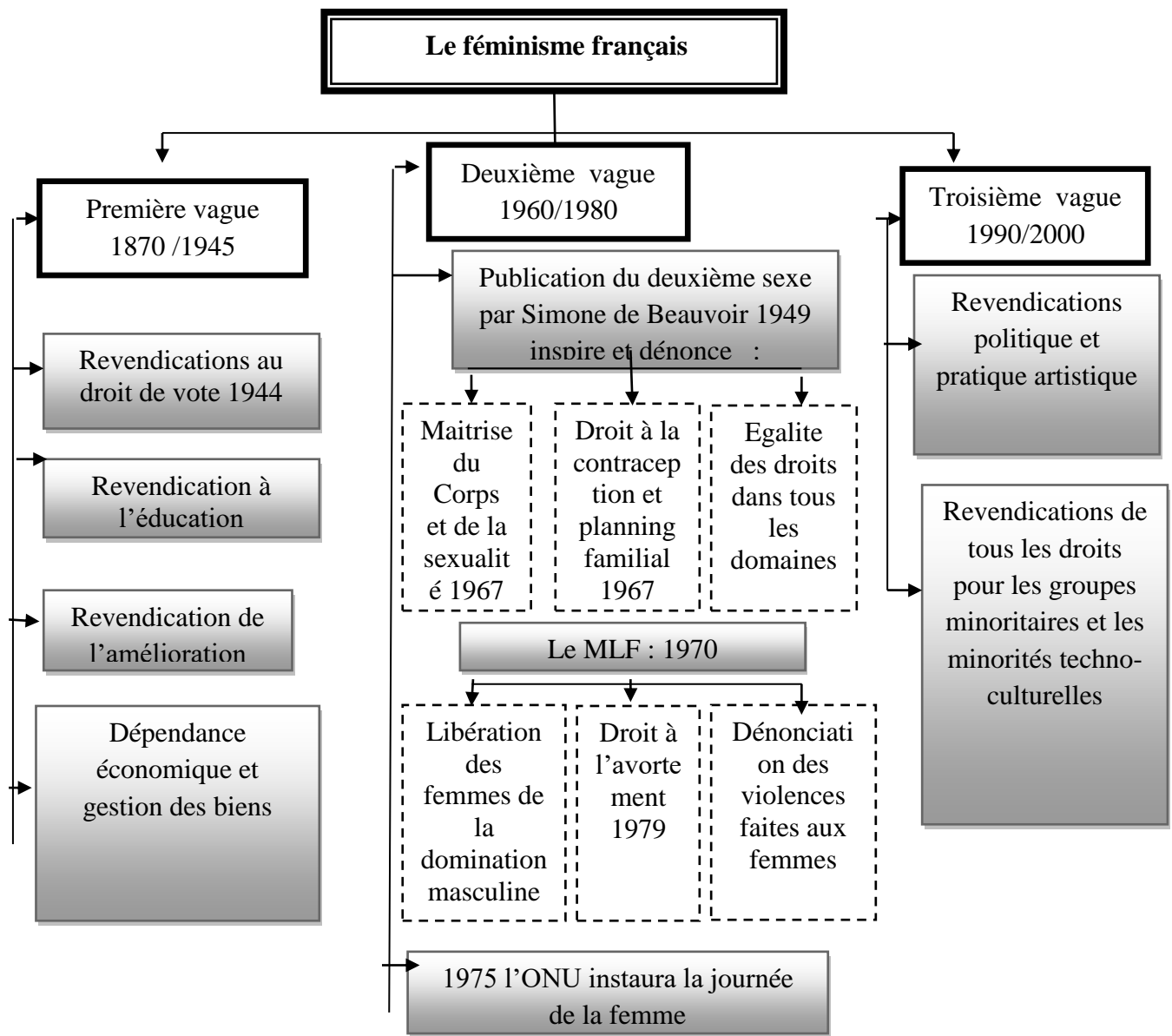
Voici un exemple de racisme :

« Myriam a sonné. À travers la vitre, la patronne l'a toisée. Elle s'est levée lentement et a passé la tête dans l'entrebâillement de la porte. Oui ? Bonjour. Vous venez pour vous inscrire ? Il nous faut un dossier complet. Un curriculum vitae et des références signées par

vos anciens employeurs. Non, pas du tout. Je viens pour mes enfants. Je cherche une nounou
 »⁵¹

1.5.3 Le féminisme (la statue de la femme) :

Depuis toujours les femmes ont contesté leurs droits et revendiqué la place qui leur est accordée dans leurs sociétés qui ne leur réservent qu'un rôle domestique ou technique. Ce n'est qu'après des années de lutte menées par les mouvements féministes que les femmes ont acquis certains de leurs droits. Rien n'aurait été possible sans le combat des féministes du début siècle et d'avant la dernière guerre. Le schéma suivant nous résume les principales luttes menées par les femmes au XXe siècle en France.



⁵¹SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p24a25

Ce mouvement à continuer avec des auteures comme Leïla Slimani qui a consacré une grande partie de son roman à revendiquer les droits des femmes.

Si on laisse de côté la fin tragique du roman, *chanson douce* raconte le combat de plusieurs femmes dans la société française.

Elle a montré que les femmes peuvent occuper les différents métiers dominés par les hommes

Elle a commencé par Myriam qui c'est fait un nom dans le milieu juridique :

« *Et elle s'y emploie. Elle relit les procès-verbaux jusque tard dans la nuit* ».

« Elle soulève la moindre imprécision, repère la plus petite erreur de procédure. Elle y met une rage maniaque qui finit par payer. D'anciens clients la conseillent à des amis. Son nom circule parmi les détenus. Un jeune homme, à qui elle a évité une peine de prison ferme, lui promet de la récompenser. » « Tu m'as sorti de là. Je ne l'oublierai pas. »⁵²

Elle a montré que la femme peut travailler comme secouriste ou elle va certainement dans sa carrière rencontrer des scènes comme celle du crime. « *Ils l'ont soulevée lentement et la jeune interne du SAMU lui a administré un calmant. C'était son premier mois de stage.* »⁵³

Le capitaine Nina Dorval qui a réussi à résoudre le crime grâce à son intelligence et sa persévérance.

« Nina a prévenu le juge d'instruction, le procureur, les avocats. « C'est moi, a-t-elle dit qui ferai la nounou. » Personne n'oserait la contredire. Le capitaine connaît cette affaire mieux que personne. Elle est arrivée la première sur la scène de crime, après le coup de téléphone de Rose Grinberg. »⁵⁴

1.5.4 L'hypocrisie et le narcissisme dans les relations sociales

Nous remarquons que presque toutes les interactions entre les personnages du roman sont fondées sur l'hypocrisie et le narcissisme.

⁵²SLIMANI, Leïla, *Chanson douce*, Édition, Gallimard, Paris, 2016 p 41

⁵³SLIMANI, Leïla, *Chanson douce*, Édition, Gallimard, Paris, 2016 p14

⁵⁴SLIMANI, Leïla, *Chanson douce*, Édition, Gallimard, Paris, 2016 p220

Dans la relation entre Paul et Myriam, il y avait cette sorte de jalousie professionnelle. Elle ne supporte pas que son mari puisse réussir dans sa carrière et la lui voulait juste comme une femme au foyer.

« Elle était jalouse de son mari. Le soir, elle l'attendait fébrilement derrière la porte. Elle passait une heure à se plaindre des cris des enfants, de la taille de l'appartement, de son absence de loisirs »⁵⁵

« Myriam en a parlé à Paul et elle a été déçue de sa réaction. Il a haussé les épaules. « Mais je ne savais pas que tu avais envie de travailler. » Ça l'a mise terriblement en colère, plus qu'elle n'aurait dû. La conversation s'est vite envenimée. Elle l'a traité d'égoïste, il a qualifié son comportement d'inconséquent. « Tu vas travailler, je veux bien mais comment on fait pour les enfants ? »⁵⁶

Nous retrouvons aussi cette spécificité dans la relation de Paul et Myriam avec Louise. Ils la traitaient comme un objet qui ne servait qu'à réaliser les caprices de leurs enfants.

« Paul jurerait avoir perçu du soulagement dans le regard de la nounou. « Je me rends bien compte que le procédé est très humiliant pour vous mais ce n'est pas agréable pour nous non plus, figurez-vous. » Paul tend la lettre à Louise, qui reste immobile. « Regardez. » Louise saisit l'enveloppe et en extrait la feuille, les mains moites, tremblantes. Sa vision est brouillée, elle fait semblant de lire mais elle n'y comprend rien. « S'ils en arrivent là, c'est en dernier recours, vous comprenez ? Vous ne pouvez pas vous montrer aussi négligente, explique Myriam. Je suis désolée, dit-elle. Je suis désolée, Myriam. Je vais arranger ça, je vous le promets. »⁵⁷

« Myriam s'enfonce dans son siège. Elle regarde à nouveau devant elle, troublée comme si elle avait croisé un souvenir, une très vieille connaissance, un amour de jeunesse. Elle se demande où Louise va, si c'était bien elle et ce qu'elle faisait là.

⁵⁵SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition, Gallimard, Paris, 2016 p20

⁵⁶SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition, Gallimard, Paris, 2016 p23

⁵⁷SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition, Gallimard, Paris, 2016 p150

Elle aurait voulu l'observer encore à travers cette vitre, la regarder vivre. »⁵⁸

L'auteur par l'intermédiaire de ces personnages a voulu dénoncer l'égoïsme de la société française. Paul issu d'une famille politiquement de gauche, tolérante et engagée qui accepte autrui devient égoïste, n'a plus d'empathie pour les autres, même pas pour ses enfants.

1.6 Culture en France

En sociologie, la culture est définie de façon plus étroite comme « ce qui est commun à un groupe d'individus » et comme « ce qui le soude », c'est-à-dire ce qui est appris, transmis, produit et créé. Ainsi, pour une institution internationale comme l'UNESCO : « Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les lois, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ». Ce « réservoir commun » évolue dans le temps par et dans les formes des échanges. Il se constitue en de multiples manières distinctes d'être, de penser, d'agir et de communiquer en société.

Paul et Myriam habitent le 10^{ème} arrondissement de Paris. Quartier constitué de Français de classe moyenne, d'immigrés européens (Italiens, Espagnols, Portugais.) et d'un grand nombre d'immigrés maghrébins, subsahariens, turcs et indo-pakistanaïens. Ce brassage ethnique va sans doute influencer la culture française.

1.6.1 Métissage culturel en France

L'extension récente du mot métissage et des mots qui lui sont associés, métis ou métissé, en s'adjoignant l'adjectif culturel, le métissage change de domaine, de portée et de connotation. Jusque-là, dans le langage courant comme dans les dictionnaires, le métissage s'appliquait à l'enfant né de parents d'origines ethniques différentes, comme par exemple Mila et Adam les enfants des protagonistes Paul qui est un français de souche et Myriam une immigrée marocaine.

⁵⁸SLIMANI, Leïla, *Chanson douce*, Édition, Gallimard, Paris, 2016 p218

Il avait donc trait à la génération et à partir de là aux formes sociales qui organisaient celle-ci. Il qualifiait la mise à part et les interdits qui, dans plusieurs sociétés, atteignaient les enfants métis et les groupes désignés comme métis.

Cependant le terme métissage culturel désigne le mélange d'influences culturelles diverses, par exemple dans le domaine musical, pictural, sculptural, vestimentaire, etc. et il est souvent associé à un métissage linguistique.

La France est devenu un pays métissé. Il regroupe plusieurs nationalités et l'auteur la montre d'une manière explicite à travers les différentes origines des personnages telle que marocaine, philippine, anglaise.

Généralement les nounous recrutées sont issues de ces populations. Elles sont responsables de l'éducation des enfants dont la culture sera sûrement influencée par celle de leurs nourrices. Par exemple le cas de Wafa, la nourrice marocaine d'Alphonse

« Le petit garçon s'appelle Alphonse et Mila aime jouer avec lui. Louise vient au square tous les jours et tous les jours elle refuse les pâtisseries grasses que lui propose Wafa. Elle interdit à Mila d'en manger mais Wafa ne se formalise pas »⁵⁹.

1.6.2 Garde d'enfants à domicile

Une garde d'enfant à domicile est une employée de maison qui garde les bébés au domicile des parents.

La garde d'enfant à domicile assiste les enfants dans la réalisation des actes de la vie quotidienne (habillage, prise de repas...), elle conduit avec eux des activités d'éveil (jeux, apprentissage de la vie collective...) et pour finir elle fait parfois l'entretien du cadre de vie des enfants.

En France cette activité est de venue comme une culture, surtout avec la crise économique. *Chanson Douce* dénonce l'underground de cette opération.

L'auteur nous montre que les parents ne font pas assez de recherche sur les nourrices. Myriam et Paul ont commis cette erreur à deux reprises. La première en embauchant Louise atteinte de plusieurs maladies psychologiques (la mélancolie délirante, l'obsession, la manie.) Et la deuxième fois, les parents tellement préoccupés par leur vie professionnelle recrutent la première candidate, une adolescente tatouée qui souffre d'addiction.

⁵⁹SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p115.

« La jeune, une jolie blonde de vingt ans, n'inspire pas confiance à Myriam. En entrant dans l'appartement, elle ôte lentement ses bottines à talons. Myriam remarque qu'elle a un affreux tatouage dans le cou. »⁶⁰

« Myriam découvre sur le balcon une dizaine de mégots de cigarettes roulées »⁶¹

De cela nous pouvons déduire que même si Louise a commis l'acte de tuée la véritable cause de la mort des enfants c'était l'imprudence de leur parents

1.6.3 La religion dans le roman

Une religion est un système de pratiques et de croyances en usage dans un groupe ou une communauté.

Il n'y a pas de définition qui soit reconnue comme valable pour tout ce qu'il est permis aujourd'hui d'appeler religion.

Le terme latin religion a été défini pour la première fois par Cicéron comme le fait de s'occuper d'une nature supérieure que l'on appelle divine et de lui rendre un culte. Dans les langues où le terme est issu du latin, la religion est souvent envisagée comme ce qui concerne la relation entre l'humanité et Dieu.

Dans le Coran, le terme *dîn*, qui peut être considéré comme équivalent de celui de religion, désigne avant tout les prescriptions de Dieu pour une communauté.

Cependant dans notre roman le cote religieux est totalement absent, nous pouvons le comprendre comme Leïla Slimani est d'origine arabe l'emploi de la religion aurait détourné le message du roman.

1.6.4 Les maladies psychologiques dans la société française

Un trouble psychique, qui peut être également désigné sous les termes de trouble psychiatrique ou encore de trouble mental, désigne un ensemble d'affections et troubles d'origines très différentes entraînant des difficultés dans la vie d'un individu, des souffrances et des troubles du comportement. Les troubles psychiques touchent toutes les populations, sans distinction de sexe ou d'âge. Ces troubles peuvent être chroniques ou permanents.

⁶⁰SLIMANI, Leïla, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p156

⁶¹SLIMANI, Leïla, *Chanson douce*, Édition Gallimard, Paris, 2016 p157

La dépression, les addictions et les troubles liés à la consommation de drogues ou d'alcool, l'anxiété et les phobies, les troubles de comportements alimentaires, les troubles schizophréniques, bipolaires ou borderline sont des exemples de troubles psychiques.

La santé mentale, composante essentielle de la santé est un état de bien-être, une aptitude de l'esprit à fonctionner normalement et répondre de manière appropriée aux stimuli de l'environnement. On parle alors de troubles mentaux lorsque cet état de bien-être est perturbé par des affections psychiatriques. L'individu est alors dans l'incapacité de s'adapter aux situations difficiles voire douloureuses et de maintenir son équilibre psychique.

A travers *Chanson Douce* Leïla Slimani met en lumière les maladies psychiatriques qui sont très répandues dans la société française mais que personne n'ose en parler.

Dans ce roman il y'en a plusieurs, mais nous allons en choisir que deux :

1.6.4.1 Mélancolie anxieuse ou délirante

« Le ralentissement idéomoteur disparaît au profit de l'agitation anxieuse. Le patient ne peut tenir en place, va et vient, guette aux portes. Il est aux aguets, se lamente, essaie de fuir devant un danger imaginaire. La peur est l'élément dominant de cette forme de mélancolie, et elle est vécue comme une véritable panique. Le mélancolique anxieux est en proie à une dramatique agitation. Dans certains cas on notera la présence envahissante de délire à thème de persécution, ou hypocondriaque (certains auteurs classeront la mélancolie délirante dans une catégorie distincte de la mélancolie anxieuse). La mélancolie peut revêtir plusieurs aspects. Il pourra ainsi y avoir l'apparition de thèmes délirants (persécutifs ou hypocondriaques). »⁶²

1.6.4.2 La cleptomanie en psychanalyse

« Les psychanalystes tendent à expliquer ce comportement en montrant que l'objet dérobé est investi symboliquement d'une grande valeur érotique. Le vol signifierait alors la réparation

⁶²www.psychanalyse.com/pdf/HYPOCONDRIE_MELANCOLIE_ET_DEPRESSION.pdf

d'un deuil ou d'une séparation dont souffrirait inconsciemment le patient »⁶³

Beaucoup de personnes à travers le monde souffrent de troubles psychologiques. La cause peut être génétique, sociale, la fragilité de la personne.

À travers l'histoire de ces deux femmes Myriam et Louise c'est la société française qui est analysée avec finesse par Leïla Slimani. L'auteure ausculte le quotidien pesant de cette société qui parfois génère des troubles sociaux et des maladies psychologiques très graves.

⁶³<https://carnets2psycho.net/dico/sens-de-cleptomanie-ou-kleptomanie.html>

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de notre travail et suite à nos analyses narratologique, stylistique et socioculturelle du roman, nous avons pu relever les visées de l'écriture de Leïla Slimani dans son roman *Chanson douce* dans lequel elle exploité une réalité pou en créer une fiction afin de dénoncer les souffrances morale, psychologique et financière de la société française.

Chanson douce est un roman à ambiance glaçante. Il raconte l'histoire d'un drame tragique perpétré d'une façon froide et clinique. L'annonce dès le début du roman de l'assassinat des deux enfants par leur nourrice a suscité la curiosité du lecteur phrase après phrase, page après page le lecteur reste agrippés par cette histoire à l'atmosphère maladive et nauséabond.

Dans le premier chapitre, nous nous sommes intéressés aux éléments narratifs et énonciatifs qui donnent son originalité au roman.

Dans le deuxième chapitre, nous nous sommes intéressés au style de Leïla Slimani qui a fusionné le style journalistique simple et facile au style tragique dans la trame de son histoire.

Cette forme d'écriture adoptée par Leïla Slimani véhicule parfaitement les évènements tragiques du roman tels que la mort des enfants, le suicide de la nourrice les met la lumière sur les maux de la société (les maladies psychologique, les problèmes socioprofessionnels, les misères l'injustice sociale

La façon dont Leïla Slimani a décrit la société suscitée un sentiment de pitié chez le lecteur.

Dans le troisième chapitre, nous nous sommes intéressés au coté sociale et culturelle du roman. Implicitement, à travers l'histoire de vie des personnages du roman l'auteure montre du doigt les changements culturels et ethnologiques de la société française

Ainsi nos résultats peuvent ouvrir l'opportunité à d'éventuelles recherches plus approfondie.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

SLIMANI, Leila, *Chanson douce*, Éditions Gallimard, Paris, 2016.

Roman

CAMUS, Albert, *l'étranger*, Édition LAOUADI, Ain Beida ,2012

Ouvrages théoriques

BELLEMIN-NOEL, Jean, *Psychanalyse et littérature*, Éditions PUF, Paris ,2002.

THERENTY, Marie-Eve, *L'analyse du roman*, Éditions Hachette Supérieur, Paris, 2000.

TOMACHEVSKI, Boris, « *Le héros* », dans *Théorie de la littérature*, Éditions Seuil, Paris, 1965.

Genette, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Éditions Seuil, Paris, 1992.

BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique de la création verbale*, Édition, Gallimard, Paris, 1984. p. 362

GENETTE, Gérard, cité par ACHOUR. C et BEKKAT. A in *Clefs pour la lecture des récits convergences critiques II*, Edition du tell, 2002. p.70.

Genette, Gérard, *Figures II*, Édition Seuil Paris, 1969.

Genette, Gérard, *Figures III*, Édition Seuil Paris, 1972.

REUTER, Yves. *L'analyse du récit*, Armand Colin, Paris ,2007.

BETH, Axelle, MARPEAU, Elsa *Figures de style*, Éditions, E.J.L, Paris 2005. P 30.

ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits*, Éditions du Tell, Blida .P75.

Reuter, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Édition Dunod, Malakoff 1996

JOUVE, Vincent, *La poétique du roman*, Édition SEDES, paris 1997

Article

DUCHET, Claude, *Éléments de titrologie romanesque en LITTÉRATURE*, 1973, n°12, décembre 1973.

HAMON, Philippe *Pour un statut sémiologique du personnage*, revue Littérature, 1972, réédité dans *Poétique du récit*, Édition Seuil, Paris 1977 p86p110.

Sitographie

Olivier Tanguy. Histoire du féminisme. [12 janvier 2016 à 14:09]. Disponible sur :<[urlhttps://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Histoire_du_f%C3%A9minisme&oldid=122230063](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Histoire_du_f%C3%A9minisme&oldid=122230063)>. (17-05-2019)

Diane Lamoureux. Y a-t-il une troisième vague féministe ? [01/12/2011]. Disponible sur :<[urlhttps://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2006-3-page-57.htm](https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2006-3-page-57.htm)>. (17-05-2019.)

BROUGI, Imane, MAP.LEÏLA SLIMANI, la plume libre qui brave les interdits et porte l'étendard du féminisme [06/03/2018]. Disponible sur :<[urlhttp://fr.le360.ma/culture/leila-slimani-la-plume-libre-qui-brave-les-interdits-et-porte-letendard-du-feminisme-158727](http://fr.le360.ma/culture/leila-slimani-la-plume-libre-qui-brave-les-interdits-et-porte-letendard-du-feminisme-158727)>. (17-05-2019).

Docteur Erick Dietrich. Mélancolie et Dépression [inconnu]. Disponible sur :<[urlhttps://www.psychanalyse.com/pdf/HYPOCONDRIE_MELANCOLIE_ET_DEPRESSION.pdf](https://www.psychanalyse.com/pdf/HYPOCONDRIE_MELANCOLIE_ET_DEPRESSION.pdf)>. (Date de consultation)

Patrick, A., psychologie [15-02-2013]. Disponible sur :<[urlhttps://www.psychologies.com/](https://www.psychologies.com/)>. (02-06-2019).

Étude des textes littéraires, L'analyse stylistique, [15-02-2016]. Disponible sur :<<https://www.etudes-litteraires.com/analyse-stylistique.php>> (28-05-2019).

Europa.eu, Evaluation methodological approach [17-05-2012]. Disponible sur :<https://europa.eu/capacity4dev/evaluation_guidelines/minisite/fr-bases-m%C3%A9thodologiques-et-approche/analyse-culturelle-et-sociale> (22-05-2019).

Dictionnaires

Dictionnaire le Petit Robert. (2012). CD.

AZIZA, Claude, OLIVIERI, Claude, SCTRICK, Robert, Dictionnaire des types et caractères littéraires, Fernand Nathan, Paris, 1978,

Résumé :

Ce travail consiste à appliquer trois approches littéraires : narratologique, stylistique et socioculturelle, sur le roman *chanson douce* de Leïla Sliman afin de dégager le style et les visés de l'écriture slimanienne. En effet, l'auteure choisit une structure protéiforme et chaotique, des personnages très proches du réel et une mise en texte à la fois journalistique et tragique. L'écrivaine a dénoncé implicitement les problèmes de la société française.

Mots clés : Tragique, Violence, Maladie psychologique, Hypocrisie sociale

This work consists of applying three literary approaches: narratological, stylistic and sociocultural, on Leïla Sliman's novel "Chanson Douce" in order to clear the style and the aim of the Slimanian writing. Indeed, the author chooses a protean and chaotic structure, characters very close to the real and a text setting that is both journalistic and tragic. The writer has implicitly denounced the problems of French society